

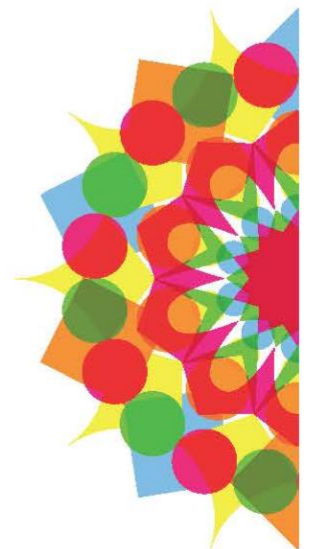
Bâtir une société interculturelle bienveillante et inclusive

Sous la direction de
Stéphanie Arsenault
Justine Laloux
Claudia Prévost



ÉDIQ

Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle
et l'immigration dans la région de Québec



L'ÉDIQ

L'équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec est subventionnée par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC). Cette équipe interdisciplinaire et intersectorielle regroupe des établissements universitaires, des institutions de gouvernance, des organismes et des services de première ligne. Elle s'intéresse de façon spécifique aux interactions complexes qui se tissent entre les institutions, en tant que systèmes d'organisation ayant des valeurs, des règles et des pratiques, et la population de la région de Québec caractérisée par une diversité culturelle croissante. Elle examine ces interactions dans une perspective multidimensionnelle qui prend en compte : les ancrages historiques des dynamiques locales; les stratégies, les projets et les réalisations des nouveaux arrivants; les stratégies des institutions face aux changements; ainsi que l'influence des représentations de Soi et de l'Autre sur les interactions entre les personnes, les groupes, les institutions.

Responsable scientifique: Stéphanie Arsenault, Université Laval

Co-responsable partenaire : Richard Walling, Les Partenaires communautaires Jeffery Hale

Site Internet : <http://www.ediq.ulaval.ca>

CAHIERS DE L'ÉDIQ est la revue de l'équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec. Fondés en 2008, Les Cahiers de l'ÉDIQ étaient alors un instrument de liaison réservé aux membres de l'ÉDIQ. En mai 2011, l'ÉDIQ inaugurait une série, imprimée et en ligne (<https://www.ediq.ulaval.ca/publications/cahiers-de-lediq>) qui s'adresse à un large public composé de chercheurs, de praticiens, de décideurs, d'immigrants récents, des membres des minorités culturelles et de la population hôte. Certains sont davantage consacrés aux activités récursives dont les ateliers interculturels de l'ÉDIQ, les Séminaires de l'ÉDIQ, les Forums de l'ÉDIQ et présentent des textes et des présentations « power point » selon le principe « le chemin se fait en marchant », comme le dirait Antonio Machado : « Caminante no hay camino, se hace camino al andar ». D'autres numéros thématiques exposent des perspectives théoriques et méthodologiques sur une problématique spécifique et d'actualité; les textes des auteurs de ces numéros font l'objet d'une évaluation scientifique par les pairs.

Comité scientifique

Stéphanie Arsenault, PhD, travail social, Université Laval

Nicole Gallant, PhD, INRS – Société et culture

Lucille Guilbert, PhD, professeure retraitée, ethnologie, Université Laval

Aline Lechaume, PhD, relations industrielles Université Laval

Michel Racine, PhD, relations industrielles, Université Laval

Le comité scientifique s'adjoit d'autres membres *ad hoc*

Édition

Justine Laloux, étudiante à la maîtrise en ethnologie, Université Laval

Cahiers de l'ÉDIQ, 2020, volume 4, numéro 1

Bâtir une société interculturelle, bienveillante et inclusive

Numéro réalisé par : Stéphanie Arsenault, Justine Laloux et Claudia Prévost

Conception graphique de la couverture : Service de reprographie de l'Université Laval

2020 ÉDIQ

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2020

ISSN 1925-8534

Bâtir une société interculturelle, bienveillante et inclusive

Sous la direction de Stéphanie Arsenault, Justine Laloux et Claudia Prévost

Table des matières

Table des matières	III
4^e Forum de l'ÉDIQ – Bâtir une société interculturelle, bienveillante et inclusive : synthèse de la journée	4
Conversation d'ouverture entre une ethnologue et un travailleur social. Vers une société interculturelle en 3b : bienveillance, bientraitance et bien-être.....	16
Kasàlà du Forum l'ÉDIQ <i>Bâtir une société interculturelle, bienveillante et inclusive</i> ...	23

4^e Forum de l'ÉDIQ – Bâtir une société interculturelle, bienveillante et inclusive : synthèse de la journée

Justine Laloux

Présentation du Forum de l'ÉDIQ

L'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIQ), regroupe des personnes issues des établissements universitaires, des institutions de gouvernance, des organismes et des services de première ligne œuvrant auprès des personnes réfugiées et immigrantes. Les membres de cette équipe pluridisciplinaire se donnent pour mission d'examiner les interactions des personnes et des groupes au sein de la société en considérant tant les ancrages historiques que les dynamiques locales récentes, en posant comme hypothèse que les nouveaux arrivants et la population locale vivent des transitions qui remettent en question la qualité de vie, l'inclusion et la reconnaissance mutuelle pour tous.

Dans le respect de cette mission, l'ÉDIQ organise depuis plusieurs années des événements visant à créer des espaces de rencontre interdisciplinaires, interculturels et intergénérationnels, où les participants peuvent s'engager dans une réflexion collective sur les enjeux liés à l'intégration des personnes immigrantes et réfugiées, ainsi que des actions à poser en vue d'une plus grande cohésion sociale.

Le 13 février 2020, l'ÉDIQ a donc convié des citoyens de tous horizons, nés au Québec ou venus d'ailleurs, chercheurs, décideurs, enseignants, étudiants, professionnels de l'intervention et de l'accompagnement, à son forum **Bâtir une société interculturelle, bienveillante et inclusive** qui s'est tenu au Centre Monseigneur Marcoux, à Québec.

Plus d'une centaine de personnes ont répondu à cette invitation et, toute la journée durant, elles ont participé à un processus de reconnaissance mutuelle à travers un partage de savoirs, d'expériences, de compétences et de sensibilités.

Cette journée visait à favoriser les réflexions et les discussions portant sur l'égalité des chances et le bien-être, la bienveillance et la bienveillance pour l'ensemble des membres de la société québécoise et à souligner les contributions variées des personnes immigrantes à la société, en contrepoint au discours dominant trop souvent centré sur les questions d'employabilité de la main-d'œuvre issue de l'immigration.

La [programmation de la journée](#) associait des chercheurs universitaires, des professionnels œuvrant au sein d'organismes offrant des services liés à l'accueil et à l'intégration des immigrants, ainsi que des personnes issues du monde du théâtre.

Deux animatrices veillaient au bon déroulement des activités. **Pascaline Lebrun**, intervenante sociale dans la région de Québec, et **Marie-Laure Dioh**, membre de l'ÉDIQ, professeure au département des sciences de l'administration à l'Université du Québec en Outaouais.

La journée s'est ouverte sur une conversation entre **Lucille Guilbert**, professeure retraitée et associée en ethnologie à l'Université Laval, et **Thierry Kininga**, travailleur social au sein du réseau de la santé et des services sociaux. Intitulée **Vers une société en 3B : bienveillance, bientraitance et bien-être**, cette conversation a permis de poser les bases d'une réflexion commune autour du sens que pouvaient prendre ces « 3B », soit le bien-être, la bienveillance et la bientraitance, dans l'accueil et l'accompagnement des personnes immigrantes et réfugiées au Québec.

Ces notions sont ainsi considérées comme trois constituantes d'un même processus :

- La bienveillance, est associée à une disposition favorable envers autrui accompagnée d'une intention, d'une volonté d'action;
- La bientraitance, est appréhendée comme une action constructive qu'on offre aux personnes et aux groupes;
- Le bien-être, perçu comme une qualité de vie satisfaisante pour tous et représente l'état recherché.

La journée s'est poursuivie avec deux activités réalisées en petits groupes, soit une en avant-midi et l'autre en après-midi. Ces activités se sont déroulées sous la forme d'**Ateliers interculturels de l'imaginaire (All)**.

Au terme du premier All, Élise Argouarc'h, candidate au doctorat en ethnologie et artiste en résidence, a performé un Kasàlà.

Le **Kasàlà** est une pratique de reconnaissance issue d'un art oratoire africain qui consiste à célébrer l'autre ou soi et à reconnaître en soi ses qualités. Présenté sous une forme poétique, le Kasàlà invite chacun à pratiquer l'ubuntu, une sorte d'appel à être chaque jour plus humain que la veille. L'activité crée un climat propice à favoriser le vivre ensemble en permettant la création de liens¹.

L'après-midi s'est amorcé par un dialogue entre **Lucille Langlois**, responsable des pratiques professionnelles d'intervention interculturelle et de proximité au CIUSSS de la Capitale-Nationale et **Lucienne Martins Borges**, psychologue, cofondatrice du Service d'aide psychologique spécialisée aux immigrants et réfugiés (SAPSIR). Face à l'arrivée d'un nombre croissant de personnes issues de l'immigration dans la région de la Capitale-Nationale dans les dernières décennies, certains intervenants des milieux sociaux et de la santé ont ressenti le besoin de se décentrer d'une pratique qui n'était pas toujours adaptée à ces personnes, en vue de trouver de nouvelles façons de répondre à leurs besoins spécifiques. Ce sont notamment ces constats qui

ont mené à la mise en place de deux services essentiels dans l'accompagnement des personnes immigrantes et réfugiées dans le réseau de la santé et des services sociaux dans la région de Québec, soit la formation d'une équipe d'intervenants en pratique interculturelle et la création du SAPSIR.

D'une part, Lucienne Martins Borges a présenté l'exemple du SAPSIR qui est le fruit de la rencontre entre des psychologues issus du milieu universitaire (Jean-Bernard Pocreau et Lucienne Martins Borges), des étudiants et des intervenants du réseau. Ce croisement d'horizons professionnels a conduit à la création d'une équipe pluridisciplinaire de thérapeutes et d'intervenants réunis autour de la « personne venue d'ailleurs » et centré sur son accompagnement. Malgré des défis rencontrés lors de sa mise en place, associés notamment à une certaine rigidité des institutions et des personnes, le dispositif continue de faire ses preuves aujourd'hui. Vingt ans après sa création, le SAPSIR reste un lieu important de médiation entre personnes issues de cultures, de disciplines et d'institutions différentes.

D'autre part, Lucille Langlois a parlé d'une équipe d'intervenants en pratique interculturelle mise en place au sein du CIUSSS de la Capitale-Nationale, pour offrir un soutien et un accompagnement aux intervenants du CIUSSS de la Capitale-Nationale en vue de développer une pratique interculturelle évolutive et adaptée aux besoins des personnes issues de l'immigration.

Il s'agit de deux exemples d'actions concrètes ayant été posées en vue d'accompagner et d'intervenir avec plus de bienveillance, de bienveillance et visant à assurer le bien-être des personnes immigrantes et réfugiées dans leur parcours d'intégration à la société québécoise.

La journée s'est terminée par la présentation d'une performance musicale, **La langue de nos âmes¹**, résultat d'un projet de recherche et de médiation culturelle. Cette présentation a été suivie du témoignage d'une femme réfugiée originaire de Syrie ayant participé au projet.

Présentation des Ateliers interculturels de l'imaginaire et de leur déroulement

L'Atelier interculturel de l'imaginaire (All) se présente à la fois comme un dispositif de médiation culturelle et interculturelle, un espace de circulation et de transmission de la parole et des imaginaires. Il se veut aussi et avant tout un lieu de rencontre et d'accompagnement (Guilbert, 2005, 2009). Rassemblés autour de thématiques préétablies (santé, famille, voisinage, habitation, communication, emploi, politiques publiques, citoyenneté), « les participants se retrouvent pour partager leurs savoirs et leurs expériences grâce à la distanciation de l'imaginaire et du symbolique » (Guilbert, 2012, p.3).

Ainsi, « l'atelier interculturel de l'imaginaire est une exploration : le groupe crée un espace imaginaire commun où pourront être exprimés les pratiques culturelles propres à chacun, nos savoirs, nos expériences, nos sensibilités, nos aspirations sociales, des contes et autres récits. Les

¹ « La langue de nos âmes ». [En ligne] : <https://www.youtube.com/watch?v=8Gtbkx1l-w> (consulté le 21 octobre 2020).

réflexions et les questionnements engendrés par les discussions permettront à chaque participant – Québécois natif de toutes origines, citoyen, immigrant, chercheur, décideur, gestionnaire, praticien, femme, homme, jeune adulte – d'explorer chacune des thématiques, l'imaginaire étant souvent un pont entre les personnes et les cultures » (Guilbert, 2012, p.3). L'utilisation de récits et des objets fait entrer les participants dans un territoire imaginaire, et donc neutre, qui leur permet d'aborder des sujets qui seraient autrement sensibles et d'éviter des tensions dans les relations interpersonnelles. La ritualisation de l'atelier, avec son rituel d'ouverture et de clôture, permet aux participants d'entrer dans ce territoire imaginaire commun « enceinte autre que le quotidien » (Guilbert, 2012, p.3), et de le quitter à la fin de l'atelier.

Des objets porteurs de symbolisme

Les objets sont donc une dimension importante de l'atelier interculturel de l'imaginaire. Sélectionnés au fil des années en même temps que le développement des ateliers, le choix de ces objets a été inspiré par des propos de réfugiés et d'immigrants (par exemple au sujet des objets que les réfugiés choisissaient d'emporter avec eux, objets de valeur affective ou symbolique) et au fur et à mesure de la pratique d'ateliers interculturels avec des groupes d'horizons différents (Guilbert, 2012, 2009). Les objets, généralement une quinzaine, peuvent être différents d'un atelier à l'autre et de toute sorte.

Chaque atelier s'ouvre sur un premier rituel au cours duquel l'animateur du groupe dispose les objets préalablement sélectionnés au centre de la table devant les participants. Tout au long de l'atelier, les participants sont invités à accompagner leurs propos du choix d'un ou de plusieurs objets qui viennent illustrer de manière symbolique un trait qui les caractérise, une expérience qu'ils ont vécue, ou un projet qui leur tient à cœur. L'utilisation des objets contribue ainsi à construire l'espace imaginaire commun, « que les membres du groupe investissent de leurs symboles, de récits de leurs cultures et de leurs expériences de vie » (Guilbert, 2009, p. 95).

Un déroulement ritualisé des Ateliers interculturels de l'imaginaire

Les ateliers interculturels de l'imaginaire regroupent une dizaine de personnes d'horizons, d'origines et de générations différents autour d'une table et d'un animateur. Après une courte présentation du déroulement de l'atelier et une mise en contexte de la thématique abordée durant celui-ci, l'atelier se déroule en quatre étapes :

1. Rituel d'ouverture : une présentation de soi non conventionnelle

Durant cette première étape, les participants se présentent brièvement en rapport avec la thématique en choisissant deux ou trois objets sur la table.

2. Performance et écoute autour d'un récit

L'animateur ou un participant raconte ou lit de manière expressive un récit oral ou écrit (conte, récit de vie ou de pratique, chanson, extrait de texte) concernant la thématique.

3. Étape de partage

À partir du récit, les participants partagent leurs savoirs, pratiques, expériences, sensibilités à propos de la thématique de l'atelier dans la perspective d'une co-construction sociale qui se nourrit de la diversité (interculturelle, interdisciplinaire, intersectionnelle, intergénérationnelle, de genre, etc.) des personnes qui sont regroupées autour de la table.

4. Le rituel de clôture

Durant cette dernière étape, chaque personne résume en une phrase une idée forte qui se dégage de l'atelier et qu'elle porte avec elle pour le reste de la journée et l'après-forum.

Les thématiques privilégiées pour les Ateliers interculturels de l'imaginaire

En matinée, les participants étaient répartis en une dizaine d'All où ils étaient invités à échanger sur les notions de bienveillance, de bienveillance et de bien-être, autour de cinq grandes thématiques :

- **Les politiques gouvernementales, les actions politiques et l'engagement des jeunes citoyens**
- **L'apprentissage et la connaissance de la langue de la société d'accueil**
- **La parentalité, la famille et la santé**
- **Obtenir un premier emploi à Québec**
- **Les religions et les perceptions sociales**

En après-midi, les participants étaient à nouveau répartis en petits groupes, pour un deuxième All portant cette fois-ci sur une thématique commune : **Tous interconnectés, un monde en résonance**. Au cours de cet atelier, les participants ont été amenés à réfléchir à la question suivante :

En regard des différentes sphères de la vie (famille, santé, éducation, emploi, religion), quelles sont les intentions bienveillantes, les actions bienveillantes que nous pouvons mettre en œuvre, individuellement et collectivement, dès maintenant et dans les mois à venir, afin de favoriser la reconnaissance et le bien-être de tous et de toutes?

Synthèse des Ateliers interculturels de l'imaginaire

Lors de chaque AI, le groupe était invité à prendre quelques notes au moment de la quatrième étape de clôture et de synthèse, au cours de laquelle les participants résumaient en quelques mots ce qu'ils avaient retenu de ce qui avait été partagé durant l'atelier. Ce sont les mots et les notions retenues par les participants qui ont été compilés et sont présentés ici.

Pour l'ensemble des Ateliers, quelques objets symboliques récurrents :

- Le masque : jouer un ou plusieurs rôles; faire tomber les masques.
- La tortue : le temps, la lenteur; prendre le temps et prendre son temps.
- Les poupées russes : une personne qui en imbrique plusieurs et qui joue plusieurs rôles; approfondir la connaissance de l'autre, aller au-delà de la première poupée extérieure pour découvrir celles qui se cachent en dedans).
- Les mains ouvertes : aider les autres.
- Des chaînes : des chaînes à briser, dont on doit se débarrasser.
- Le coffre : un trésor à sauvegarder ou à découvrir chez l'autre, un coffre à outils
- Le miroir : la reconnaissance, la connaissance de soi, se regarder
- Le bateau : le voyage, l'aventure
- Pièces de Lego : construction, coconstruction

Atelier sur les politiques gouvernementales, les actions politiques et les jeunes citoyens

Les principales idées qui se sont dégagées peuvent être résumées en trois notions-clés qui pourraient soutenir l'élaboration de politiques gouvernementales bienveillantes et bientraitantes qui prendraient en compte le bien-être des personnes immigrantes : **l'humanité, l'équité et la flexibilité.**

Ateliers sur l'apprentissage et la connaissance de la langue de la société d'accueil

Ces ateliers sur la question de la langue ont permis de mettre en avant plusieurs éléments :

- Du point de vue des personnes immigrantes, la bienveillance passe notamment par le fait qu'elles n'aient pas le sentiment de devoir se justifier constamment sur la qualité et le niveau de langue qu'ils parlent.
- L'importance du facteur temps (*la tortue*) : laisser aux immigrants le temps d'apprendre la langue et de vivre le moment présent.

Ateliers sur l'obtention d'un premier emploi à Québec

Symbolisées par des chaînes à briser, plusieurs difficultés en lien avec l'employabilité rencontrées par les immigrants ont été nommées lors de ces ateliers :

- Un défaut de reconnaissance des diplômes, des connaissances acquises avant l'immigration, la nécessité de faire ses preuves, de démontrer ses capacités.
- Se retrouver en bas de l'échelle.
- Des préjugés : un nom à consonance étrangère, l'âge (à « x » ans, on devrait être rendu là, avoir une famille, un emploi, une carrière, l'autonomie).
- La peur.
- Le manque de réseau, de contacts.

Par ailleurs, des actions qui permettraient d'aider les personnes immigrantes à la recherche d'un emploi ont également été identifiées :

- Un contact qui a su reconnaître les compétences et qui a fait la référence.
- Des qualités personnelles qui permettent de faire le lien entre ses forces et ses fragilités
 - La persévérance, le courage, la résilience
 - Savoir croire en soi, être confiant, rester positif
 - L'audace

Ateliers sur la parentalité, la famille et la santé

Les notions clés qui sont ressorties en lien avec les défis vécus par les personnes immigrantes sur ces thèmes :

- L'importance de comprendre et de maîtriser la langue du pays d'accueil.
- La famille peut représenter une forme de protection. La définition que les gens lui donnent peut les aider à aller de l'avant, autant qu'elle peut parfois les mettre en difficulté.
- Apprendre à s'adapter à son rôle au sein de la famille : des rôles qui peuvent changer avec l'immigration.
- Faire attention aux rôles qu'on se donne (le masque que l'on revêt) en situation de fragilité identitaire.

Ateliers sur la religion et les perceptions sociales

Ces ateliers ont permis de soulever d'intéressantes réflexions quant à la place du religieux dans l'espace public et dans le quotidien.

- Pour le nouvel arrivant, qui avait l'habitude de côtoyer des gens de diverses confessions religieuses dans son pays d'origine et qui n'a jamais été victime de stigmatisation, l'ampleur du débat portant sur la laïcité dans la société québécoise peut être surprenante.
- Être confronté à la nécessité de justifier ses choix religieux, notamment lorsque la pratique religieuse fait partie du quotidien, peut apporter une lourdeur dans le processus d'adaptation et d'intégration des personnes immigrantes.

De l'ensemble de ces ateliers, il a été possible de relever des récurrences et des points de convergences qui permettent de tendre vers une plus grande bienveillance et bienveillance envers soi-même et envers les autres.

La bienveillance et la bienveillance envers soi, c'est :

- Savoir que l'amour guide ses choix : apprendre à se faire confiance et à s'adapter pour évoluer.
- Faire preuve d'indulgence envers soi-même lorsqu'on traverse des défis (stress, difficultés pour apprendre la langue, isolement familial).
- Prendre le temps, se donner le temps, pour rentrer en relation.
- Une quête d'authenticité : rester ancré en soi en tant que parent et personne durant le parcours migratoire, apprendre à se connaître, à s'aimer et à préserver son identité
- En tant que parent immigrant, savoir préserver et transmettre sa culture et sa langue maternelle.

La bienveillance et la bienveillance envers les autres, c'est :

- La responsabilité de la communauté.
- Reconnaître la nécessité de développer une confiance mutuelle.
- Apprendre à donner et à recevoir.
- Apprendre à mieux se connaître pour accepter et partager avec l'autre.
- Apprendre à observer les autres, trouver un équilibre entre « faire les choses à la place des autres » et les accompagner dans l'atteinte de la satisfaction de leurs besoins.
- Prendre en compte les besoins fondamentaux qui doivent être reconnus, respectés et satisfaits.
- Ne pas faire d'interprétations hâtives sur les besoins de l'autre.
- Prendre en compte l'importance du facteur temps qu'il faut respecter, pour soi et pour l'autre.

Des actions bienveillantes et bientraitantes qui peuvent être posées par les membres de la société d'accueil :

- Voir la diversité comme une richesse pour la société d'accueil.
- Offrir les informations nécessaires et faire connaître les ressources existantes.
- Savoir faire preuve de flexibilité en prenant en considération les particularités et nécessités des individus, notamment en matière de famille, de santé et d'emploi.
- « L'union fait la force » : l'importance de la collaboration, notamment en reliant les différents organismes communautaires afin qu'ils travaillent ensemble.
- Le devoir d'informer et d'éduquer la population d'accueil et de sanctionner les comportements inadéquats de la part des institutions et des employeurs vis-à-vis des immigrants

Des actions, des réalisations qui contribuent au bien-être des personnes immigrantes et réfugiées :

- Développer son autonomie.
- S'intégrer à la société québécoise, en connaître la culture et y poser ses repères.
- Développer un réseau de contacts, nouer des amitiés sincères.
- S'accomplir au point de vue personnel, familial et professionnel.

Ateliers autour de la thématique commune : Tous interconnectés, un monde en résonance

Au cours de ce dernier atelier de la journée, l'ensemble des participants était invité à une réflexion collective autour d'une question commune : *Quelles actions peut-on poser pour créer une société bienveillante et bientraitante pour tous, qui favorise le bien-être de chacun?*

Éléments de synthèse des ateliers de l'après-midi

Des défis à surmonter :

- La difficulté de la rencontre avec l'autre.
- Une société d'accueil peu sensibilisée qui « se met la tête dans le sable ».
- L'existence de discrimination au sein des institutions, des organismes communautaires.
- L'importance de la langue pour communiquer : l'apprentissage du français est essentiel.
- La nécessité pour les nouveaux arrivants de connaître le fonctionnement de la société : trop souvent, ils ne connaissent pas leurs droits.

- Des barrières structurelles : des ressources insuffisantes et des difficultés d'accès à certains services (manque d'accompagnement dans les soins de santé).

Des attitudes bienveillantes à favoriser

- L'ouverture
- La curiosité
- La bonté, la tendresse
- L'authenticité (*faire tomber les masques*)
- La confiance en soi, la confiance en l'autre
- La patience
- La persévérance et le courage face à l'adversité
- La solidarité humaine

Des actions bienveillantes qui seraient à développer :

À un niveau individuel

- Se responsabiliser : c'est la responsabilité de tous d'accueillir.
- Écouter pour découvrir l'autre, se découvrir soi-même.
- Reconnaître l'autre en prenant en compte l'unicité et la complexité de son histoire.
- Ne pas se laisser enfermer dans des stéréotypes; déconstruire les stéréotypes.
- Favoriser les rencontres informelles pour entrer en contact avec l'autre, montrer sa disponibilité, son accessibilité.
- S'ouvrir à l'idée que le changement fait partie de la vie, le mouvement c'est la vie.

Au niveau des organismes

- Réhumaniser la façon d'offrir les services : des interventions qui se font pour et avec les personnes.
- Laisser l'espace et le temps aux intervenants de bien faire leur travail.
- Reconnaître les interconnexions entre les différentes dimensions de la vie et travailler en cohérence avec ces dernières.
- Valoriser le travail d'accompagnement des nouveaux arrivants réalisé par les intervenants dans les organismes communautaires et les institutions parapubliques par un meilleur encadrement et une reconnaissance salariale.

Au niveau institutionnel

- Les institutions ont un rôle dans la promotion de l'ouverture à la diversité auprès de la société d'accueil.

- Favoriser la communication, le travail des organisations, des services sociaux et des ministères en concertation.
- Développer des politiques sociales plus humanistes.
- Diminuer la rigidité structurelle dans l'offre de services aux immigrants.
- Développer la patience au niveau institutionnel et dans la façon d'offrir les services.
- Reconnaître que les besoins des immigrants ne se limitent pas à celui de trouver un emploi (autres besoins essentiels : créer un réseau social).

Au niveau collectif et sociétal

- Sensibiliser et éduquer la population en général à la diversité par différentes actions d'information, de médiation (la culture, la musique, les arts) et favoriser les événements interculturels.
- Apprendre à vivre ensemble : on est tous l'étranger de quelqu'un.
- Travailler ensemble à la création de projets collectifs.
- Valoriser la mixité sociale, culturelle et intergénérationnelle.
- Faire preuve de patience et d'indulgence : donner le temps aux immigrants d'apprendre et de s'intégrer.
- Éviter de tout ramener à l'argent.

Conclusion

En guise de conclusion, nous terminerons avec quelques idées fortes qui sont revenues au fil de la journée et des ateliers. Tout d'abord, il en ressort qu'il est essentiel de sortir d'une vision qui valoriserait l'immigration seulement à travers ses aspects économiques, et ce, afin d'humaniser davantage l'approche qui est actuellement mise de l'avant par le gouvernement. En outre, il importe d'élaborer des politiques publiques et des programmes d'accueil et d'accompagnement des familles immigrantes qui prennent en compte le caractère profondément humain du projet migratoire. De même, il apparaît nécessaire que ces politiques et programmes soient conçus de façon à prendre en compte la réalité complexe des personnes immigrantes et réfugiées, en reconnaissant les différentes dimensions de leur vie (santé, famille, éducation, emploi). L'écoute, la patience, la flexibilité et la coopération sont des qualités qui sont considérées comme nécessaires lorsqu'est évoqué l'accompagnement des personnes immigrantes. De même, l'utilisation récurrente d'objets symbolisant la lenteur durant les Ateliers, tels que la tortue ou l'éléphant, nous rappelle la nécessité d'être patient dans ce genre de circonstances : l'apprentissage de la langue, l'intégration et la création de liens sont des processus qui prennent du temps. Il a été rappelé l'importance de ne pas travailler en silos. En ce sens, le fait de se retrouver et d'échanger, autant entre intervenants et décideurs, mais également entre personnes d'ici et personnes venues d'ailleurs, représenterait en quelque sorte une des clés du succès. Enfin, les participants ont rappelé que les « 3 B », à savoir la bienveillance, la bienveillance et le bien-

être, sont la responsabilité de tous, à savoir : la société d'accueil et ses institutions, les intervenants travaillant auprès des immigrants et réfugiés, ainsi que l'ensemble des citoyens.

Références

ÉDIQ. (2020). *Ateliers interculturels*. Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec. [En ligne] : <https://www.ediq.ulaval.ca/activites/ateliers-interculturels> (consulté le 21 octobre 2020).

ÉDIQ. (2020). *Accueil*. Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec. [En ligne] : <https://www.ediq.ulaval.ca> (consulté le 21 octobre 2020).

Guilbert, Lucille (2012). Forum interculturel de l'imaginaire. Coopération culturelle et innovation sociale dans la région de Québec. Guide de formation pour l'animation [document inédit].

Guilbert, Lucille (2009). Atelier interculturel de l'imaginaire. *Parcours anthropologiques*, 7, p.92-109. doi.org/10.4000/pa.175

Guilbert, Lucille (2005). La ville de Québec: Un laboratoire pour la mise en œuvre de médiations avec les réfugiés, *Canadian Ethnic Studies*, 37 (3), p.59-75.

**Conversation d'ouverture entre une ethnologue et un travailleur social.
Vers une société interculturelle en 3B :
Bienveillance, Bientraitance et Bien-Être**

Lucille Guilbert et Thierry Kininga

— Thierry, « je fais un rêve² ... ».

En me réveillant ce matin, je me suis dit : « Demain, c'est la Saint-Valentin,
Je fais un rêve que... le Québec est une société amoureuse de toutes les personnes qui y vivent,
que le Québec est... une société bienveillante,
que la société québécoise nourrit l'intention, le désir, l'attitude de veiller à ce que
chacun chacune ait le sentiment d'une qualité de vie satisfaisante.
Je fais un rêve que... le Québec est une société bientraitante,
qui pose des actions bienfaitantes
pour s'assurer du bien-être de toutes celles et de tous ceux qui y vivent
en respectant les identités et les origines des personnes et des groupes,
les Premières Nations,
l'ensemble de la population québécoise,
les personnes issues de migrations anciennes ou récentes ».
Et dans mon rêve, je me dis qu'assurer le bien-être
de toutes les personnes dans la société,
être bientraitant et bienfaisant, poser des actions concrètes,
être bienveillant,
c'est ma responsabilité, c'est la responsabilité de chacun chacune,
autant pour l'acceptation et la mise en œuvre de politiques sociales bienveillantes
que l'attitude bienveillante de chacun chacune
envers soi-même et envers ceux qui nous entourent.
Thierry, je fais ce rêve...

Et je suis convaincue que ce rêve fait déjà partie de la réalité,
en autant qu'il est un rêve partagé et vécu dans des actions.
Il y a tellement d'éléments porteurs dans notre société qui vont dans ce sens.

² Évocation de "I Have a dream", de Martin Luther King, 1963.

— Ma chère Lucille, ce rêve est effectivement réalisable. Comme tu le dis, « il y a tellement d'éléments porteurs dans notre société qui vont dans ce sens », mais à condition que cela devienne un « rêve partagé », un projet commun, que tous, individuellement et collectivement choissions d'y contribuer chacun à notre manière et selon nos possibilités. Il s'agit donc d'avoir une vision systémique de la personne et de son environnement, une vision holistique de la société comme on aime le dire en travail social.

Ce qui introduit donc la question du bien-être qui peut aussi être traduit par l'expression « degré de satisfaction ». Degré de satisfaction par rapport à quelque chose, etc. Tu sais Lucille, selon le dictionnaire Larousse, le bien-être est un « État agréable résultant de la satisfaction des besoins du corps et du calme de l'esprit »³. Sans trop m'y éloigner, comme travailleur social, je te dirais qu'il faut distinguer trois types de bien-être, que sont : le bien-être individuel, le bien-être familial et le bien-être social. Quelle est la différence ou la nuance que je fais entre ces trois états du bien-être?

De façon sommaire, je te dirais qu'au niveau du Bien-être individuel, il résulte essentiellement d'un sentiment de satisfaction, gratifiant. Celui-ci, signifiant la réalisation du MOI et de la reconnaissance du JE comme individu subjectif. Cela, à la fois sur le plan de la santé et de l'éducation. Sur le plan professionnel, financier, amical et sentimental, etc., qui entraîne un état de sécurité donnant naissance à un état d'espoir pour l'avenir. Aujourd'hui est bon, demain sera encore mieux.

Au niveau du Bien-être familial, en plus d'inclure tous les éléments du Bien-être individuel pour chacun des membres de la famille, de MA famille (possessif), il introduit un sentiment d'appartenance et de partage qui lui entraîne la prise de conscience de l'état général du nous, un lien de sang. Ce que je peux traduire par l'expression « Je suis parce que nous sommes. Et puisque nous sommes, je suis ».

Ce dernier élément trouve également toute sa place lorsque je parle du Bien-être social, qui lui, va simplement être cette combinaison du Bien-être individuel et du Bien-être familial, mais à plus grande échelle; qui va accentuer l'existence et l'importance du respect d'un ensemble de règles de fonctionnement sous la gouverne d'élus et permettant à chaque membre de la société peu importe ses origines, d'avoir ce sentiment de réalisation du MOI, JE, MA et NOUS comme peuple en interaction.

Ces trois états du bien-être peuvent, je pense, simplement vouloir traduire l'atteinte d'un équilibre qui permet à chacun d'exister et de vivre dans la dignité et le respect de son identité.

Et toi, Lucille, qu'en penses-tu?

³ *Bien-être*. LAROUSSE. [En ligne] : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bien-%c3%aatre/9159?q=bien-%c3%aatre#9082> (Consulté le 21 octobre 2020).

— En effet, Thierry, le bien-être, on peut le définir par certains critères plus ou moins objectifs.

Est-ce que toute personne a accès à ce qui lui permet d'avoir une qualité de vie satisfaisante ?

- Sur le plan matériel : accès au logement, accès à un travail qui correspond à sa formation, ses compétences, ses aspirations au travail;
- Sur le plan social : la capacité de développer des relations sociales positives, de participer à la vie en société, au développement de la société;
- Sur le plan du développement affectif et personnel : la reconnaissance de ses identités personnelles, sociales, culturelles;
- Sur le plan spirituel : la reconnaissance de ses choix religieux, culturels ou artistiques.

Tous ces aspects sont essentiels à la construction en chacun et dans les groupes d'une force de résilience, une capacité de rebondissement, pour faire face aux imprévus et aux difficultés de la vie en société, et y répondre en créativité car « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ».

Aussi, le bien-être, on peut le définir par certains critères plus ou moins subjectifs. Et surtout, Thierry, le sentiment de bien-être, je suis convaincue qu'il vient d'un sentiment de confiance dans son environnement, confiance envers les personnes qui nous entourent. Le sociologue Anthony Giddens nomme cela « le sentiment de sécurité ontologique ». « Ontologique » cela veut dire « l'être ». Ce sentiment de confiance peut se développer seulement si on sent qu'on est reconnu pour ce qu'on est.

J'aime rappeler une citation de Charles Taylor: « La reconnaissance, n'est pas seulement une politesse que l'on fait aux gens, c'est un besoin humain vital » (1994, p. 41-42). Paul Ricoeur (2004) renchérit en démontrant que sans reconnaissance mutuelle, il n'y a pas de capacité d'agir.

Comment pouvons-nous progresser pour devenir une société de plus en plus bientraitante? Dans le langage courant, on dit « on se traite bien », on se donne du bien-être dans notre vie et dans nos relations.

Mais le terme bientraitance a pris dans les domaines de santé et services sociaux, des sens plus restrictifs. J'ai l'impression que le terme est compris que la bientraitance s'adresse seulement aux personnes démunies.

Qu'est-ce que tu en penses, Thierry ?

— En effet, Lucille, la bientraitance semble aujourd'hui avoir une connotation péjorative, car elle semble pour certains entraîner une catégorisation sociale qui crée des enfants, des femmes et des hommes de première, deuxième et troisième classe en fonction de leur éducation, de leur situation économique, de leur état de santé, de leur âge et de leur origine. On peut, avec cela, avoir l'impression de « faire machine arrière toute » dans le 19^e siècle avec le début de l'industrialisation où les inégalités sociales créaient une hiérarchisation humaine. Comme le disent nos livres d'histoire, le profit était mis en avant de tout.

Comme travailleur social, la bientraitance n'est rien d'autre que cette capacité d'empathie qui me permet de me mettre à la place de l'autre sans considération de son genre ou de ses orientations sexuelles ou religieuses; sans distinction de sa classe sociale, de ses origines et de tout ce que l'on peut apporter comme éléments distinctifs. La bientraitance va être cette capacité à se mettre à la place de l'autre. Ce qui m'oblige à me poser la question : « Et si c'était moi? Et si c'était nous? Comment j'aurais aimé être traité? Comment nous aurions aimé être traités? » En considérant cela, la bientraitance fait nécessairement appel pour moi travailleur social à la dignité humaine, ce qui me permet de placer « L'Humain. Avant Tout. » dans ma pratique quotidienne.

— « Se mettre à la place de l'autre » ... C'est un paradoxe important. Il y a plusieurs définitions de l'empathie. Pour ma part, je me sens plus proche d'Alex Mucchielli qui définit l'empathie comme la capacité de comprendre ce que vit l'autre, ce que ressent l'autre, de son point de vue, pas du mien, afin d'éviter la confusion fusionnelle, émotionnelle, afin d'éviter le risque d'imposer à l'autre ce que je pense ce qui est bon pour lui. Il y a tellement de dérives à penser qu'on sait ce dont l'autre a besoin.

De mon point de vue d'ethnologue, ce que j'observe dans le quotidien, c'est une grande capacité à l'entraide, à bien se traiter les uns les autres, malgré tous les ratés et les rudesses qui sont aussi omniprésentes et qui font oublier, que, si on observe bien, il y en a beaucoup, dans les gestes quotidiens, de l'entraide et de la bientraitance.

Et pour qu'il y ait une vraie bientraitance, il faut une bienveillance. Bien « veiller », bien regarder. La bienveillance empathique serait alors une reconnaissance de l'autre dans son identité, dans ce qu'il est, dans ce qu'il vit, dans sa singularité irréductible. Bien le regarder.

Cela me rappelle la chanson « Le Québécois » de Félix Leclerc, ce grand poète et chansonnier québécois : Au jeune homme amoureux d'elle, la fille lui dit : « Puisque tu m'aimes, fais-moi, une chanson simple et jolie ». Le gars lui compose tout un méli-mélo des Prochkinovs, hop et galope dans les neiges de Sibérie, La fille dit : « C'est loin et c'est trop ». Le jeune amoureux se remet au travail et lui offre des Blues, Apple pie, Alléluia et coca-cola. La jeune fille entre au couvent et les oiseaux l'entendent chanter : « C'était un Québécois qui voulait me célébrer. Hélas, il avait oublié de me regarder ».

Il avait oublié de me regarder...

Comment pouvons-nous progresser pour devenir plus encore une société bienveillante? De plus en plus de chercheurs, de toutes disciplines, affirment que l'altruisme et l'entraide sont des caractéristiques fondamentales de l'humain et, aussi des animaux non humains. C'est l'approche de Matthieu Ricard, ce scientifique et moine bouddhiste, dans son livre *Plaidoyer pour l'altruisme, La force de la bienveillance* (2013).

Matthieu Ricard explique la bienveillance comme la disposition affective d'une volonté qui vise le bien et le bonheur d'autrui, la capacité à se montrer indulgent, gentil, attentionné envers autrui.

— Lucille, une personne que j'ai rencontrée m'a dit « Thierry, je ne suis pas importante... », « je ne suis personne... », « je suis seule... » Après l'avoir écouté, je lui ai demandé si elle pensait que si elle était renversée par une voiture dans la rue, des gens s'arrêteraient pour l'aider. Cette personne m'a répondu « oui ». Je lui ai par la suite demandé si elle pensait que quelqu'un appellerait une ambulance. Elle m'a répondu « oui ». Je lui ai demandé si elle pensait qu'une ambulance se déplacerait pour lui porter secours et qu'une voiture de police serait également présente. Une fois de plus, elle m'a répondu « oui ». Je lui ai alors demandé si elle pensait qu'une fois arrivée à l'hôpital, on commencerait par la soigner avant de chercher à savoir si elle pouvait payer. Elle m'a là aussi répondu « oui ». Je lui ai par la suite dit, « tu vois, tu n'es pas seule, tu es importante... »

— Thierry, cela me fait penser à une amie chinoise à qui on demandait quelle était une grande valeur aimée et cultivée par les Chinois, et elle a répondu : « la gentillesse ». J'ai l'impression que parfois la gentillesse est considérée, dans nos sociétés, comme une faiblesse, presque un défaut. Alors que c'est une grande force, peut-être la force la plus grande. Je pense aussi à la perception de la vulnérabilité dans notre société.

Et si la vulnérabilité, la fragilité était une force personnelle et sociale ? Existe-t-il plus fragile qu'une fleur d'ombre qu'on peut écraser sans la voir, qu'un bébé sans défense par lui-même ? Et pourtant, ces fleurs, ces bébés ont la force, le pouvoir de créer la beauté, de rassembler les personnes autour d'eux, d'inspirer la protection, la solidarité, l'émerveillement. Le roseau qui s'incline pour mieux rebondir possède une force de résilience plus grande que la force physique du chêne qui se casse au vent, comme le figure Jean de La Fontaine dans fable « Le chêne et le roseau ».

Existe-t-il un « art d'être fragile » ? Dans son livre, *L'art d'être fragile*, Alessandro D'Avenia (2018) crée une correspondance fictive avec un poète italien du 19^e siècle, Giacomo Leopardi (1798-1837), un poète qui a vécu en son corps une fragilité extrême.

Il dit ceci :

« Nous vivons dans une époque où l'on n'a pas le droit de vivre que si l'on est parfait. Toute insuffisance, toute faiblesse, toute fragilité semblent bannies. Mais il est une autre façon de se sauver : c'est de construire , comme toi, une autre terre, une terre féconde, la terre de ceux qui savent qu'ils sont fragiles » (D'Avenia, 2018, p.131). Cela l'amène à penser « L'art de la fugue – ou se rebeller contre ce qui nous empêche d'être fidèle à nous-mêmes » (D'Avenia, 2018, p.131). « Toi de même, Giacomo, tu décidas que l'unique façon de vivre intégralement ta vie et de mettre ta flamme à l'épreuve, c'était de te rebeller contre les limites que t'imposaient ta famille et ta province, et de t'enfuir » (D'Avenia, 2018, p.131-132).

Prendre conscience de notre fragilité, que nous sommes tous dans le même bateau planétaire, peut devenir une force agissante par l'identification et devenir un levier de lutte pour la justice sociale contre la discrimination et l'exclusion, pour favoriser l'inclusion.

En somme, Thierry, je suis convaincue que la bienveillance, c'est avant tout la reconnaissance en intention et en action, la reconnaissance de soi et la reconnaissance mutuelle.

— Ma très chère Lucille, toute société qui se veut bienveillante est à mon avis, avant tout, une société ouverte à la différence. Elle revendique quotidiennement un sentiment d'appartenance et travaille de ce fait à être inclusive. Cette « inclusivité » ne se traduit pas d'abord par l'attention qu'elle porte aux personnes qui sont issues d'autres régions du monde, mais d'abord par la prise en compte des réalités quotidiennes de chaque personne native de son territoire. Car, c'est à la mesure qu'elle prend soin des siens, qu'elle prendra ou prend soin des autres. Autrement dit, pour aimer les autres, il faut que je sois capable de prendre conscience de moi et de m'aimer sans me fermer. M'aimer en restant ouvert à l'autre dans sa différence identitaire.

Alors, être bienveillant, c'est prendre conscience de qui j'étais hier, c'est prendre conscience de qui je suis aujourd'hui et de qui je voudrais être demain. Ce qui me permet d'accepter et de vivre le moment présent sans le subir. Ce qui me permet sans hiérarchisation de me sentir membre et complémentaire d'un tout. Je ne suis donc pas seul.

Être bienveillant, c'est être conscient de mes valeurs, de ce qui est important pour moi, ici et maintenant. Mais aussi, c'est m'ouvrir à l'autre différent de moi. C'est accueillir l'autre, c'est accepter l'autre dans toute sa différence pour non pas la tolérer ni cohabiter avec elle, mais au contraire, pour vivre ensemble en portant attention, non pas à ce qui nous différencie, mais à ce qui nous unit ou peut nous unir. Dans une peinture, il n'y a pas qu'une seule couleur. Ce serait « plate ». Dans une peinture, il y a plusieurs couleurs et c'est cette multitude de différentes couleurs et de formes qui rendent la peinture belle.

Chère Lucille, tu me le rappelais que demain c'est la Saint-Valentin. Parler de bienveillance, ce n'est rien d'autre que parler de la Saint-Valentin; mais de la Saint-Valentin en permanence. Pourquoi? Me demanderais-tu?

Parce que la Saint-Valentin c'est la fête de « l'amour », c'est le jour où l'on veut particulièrement souligner l'importance de l'être aimé qui est différent de nous entre autres par son genre. C'est la fête de la complémentarité. Car c'est le jour où je me souviens que je m'aime, mais que j'ai besoin de l'autre pour être moi-même comme individu, comme famille et comme société. Je me souviens que j'ai besoin d'être en relation pour garder mon équilibre. Je vais paraphraser un auteur camerounais en disant : « Ma très chère Lucille, je suis par ce que tu es. Et puisque tu es Lucille, je suis moi Thierry. Alors, en portant attention à toi, je porte attention à moi. En t'aimant, je m'aime ». C'est ça pour moi, être bienveillant.

— Thierry, je rêve d'une diversité culturelle qui soit une eau qui nous traverse tous par sa richesse et qui fasse sens pour construire ensemble des attitudes bienveillantes, des actions bienveillantes et réalistes pour répondre efficacement aux enjeux urgents de notre société.

En somme, la bienveillance, c'est se rendre compte que nous sommes tous interdépendants les uns des autres, et d'agir en conséquence pour le bien-être de tous.

Ah ! Mon cher Thierry, nous ne sommes pas seuls ! Invitons nos amis devant nous à enrichir nos réflexions et ensemble nous transformerons le monde !

Pour prolonger la réflexion

Cauwerlaert (Van), Didier (2019). *La bienveillance est une arme absolue*, Paris, Éditions de l'Observatoire.

[Collectif] (2013). *La reconnaissance Des revendications collectives à l'estime de soi*. Éditions Sciences Humaines.

D'Avenia, Alessandro (2018). *L'art d'être fragile. Comment un poète peut sauver ta vie*. Paris, Presses universitaires de France.

Ricard, Matthieu (2013). *Plaidoyer pour l'altruisme. La force de la bienveillance*. Paris, Éditions NiL.

Ricoeur, Paul (2004). *Parcours de la reconnaissance*. Paris, Gallimard.

Taylor, Charles (1994). *Multiculturalisme : Différence et démocratie*. Paris, Aubier.

Kasàlà du Forum L'ÉDIQ
Bâtir une société interculturelle, bienveillante et inclusive

Il était une fois
Une salle comble
Plusieurs mondes
13 tables pour la chance
D'ouvrir des horizons vastes
Silence dans la salle rue Adjutor-Rivard
Nous écoutons le son d'un rêve
Les voix s'élèvent peu à peu
Dans le cercle des confidences
J'entends

« Thierry
J'ai fait un rêve »
Québec comme société bientraitante
Le partage au nom du bien-être
« Lucille, j'ai rêvé aussi »
J'ai imaginé comment nous réaliser
En traçant le fil rouge d'une appartenance
Féconde, commune et non réductrice
J'ai fait le rêve de me réaliser dignement
Dans la reconnaissance de nos dons
Différents, librement différents
Rêvons-nous bienveillants
Veillons à bien nous regarder

Je te vois
Je te reconnais
Je me mets au monde à ton contact
Je suis la renaissance, la découverte et le tact
Je vais avec toi vers ce que je deviens
J'ignore où me mènera ce voyage
À l'intérieur de nos rencontres, la richesse
Je m'invite au mystère du pluralisme
Avec Stéphanie Marià et Claudia
Je suis le discours du respect
La possibilité pour tous
De parler d'entendre
Je fais de
L'interculturalité
Mon métier intime
Pour ne plus exploiter les êtres
Comptabiliser user de l'immigration

Le nouvel arrivant est une personne
Et non pas un outil un objet à gérer

Nomades modernes
Émigré Immigrante migrants
Nous sommes plus qu'un projet démographique
Qu'un rouage bien huilé d'une société mécanique
Quittons les privilèges tristes et rêvons à la liberté
De prendre soin ensemble de nous questionner tous
Qui es tu ? Qui suis-je ? Qu'avons-nous été ? Qui serons-nous ?
Qui voulons-nous être dans nos lendemains

?

Pour vivre des vies
Aimantes de Saint.e.s Valentin.e.s
Créerons-nous le cercle organique
De la réciprocité éthique de Ricœur
Tic, tac des cœurs à cœurs
Rythme des regards
Je veux te voir
Pour mieux
Me connaître

Car

J'ai fait un rêve

Solidarité
Entraide
Inclusion
Contre
Agressivité
Invisibilisation
Exclusion

Ensemble
Recréons
Un Tout-Monde
Vivant, si vivant. Une mondialité
Comme l'avait rêvé Édouard Glissant

Parce que
Tu es
Je suis
Femmes de création
Hommes de passion
Avec Brigitte je souhaite l'harmonisation
Avec Érika j'accepte la transformation
Les règles ici sont si différentes

Lucille Guilbert
Thierry Kininga
Lucienne Martins Borges
Lucille Langlois
Et tous les autres
Elles Ils ont fait ce rêve
Le rêve de partir
Le rêve d'accueillir
De se reconstruire de s'altérer
Bienveillance Je suis un rêve
Bientraitance je suis un rêve
Bien-être je suis un rêve

Comme le dit Papa Rodney Saint-Éloi
Il n'existe pas de synonyme au mot rêve

Résister

Résister

Résister

Caméléon de la fable

Quand les mots se désistent

Il faut bien changer de peau

Et accepter le décret du vent

Il faut bien rapailler la parole

Et demander au soleil

L'incise parfaite de l'histoire

J'incise nos histoires

Je nous raconte

Je suis un rêve en action

Et je parle autour de la table

Je suis le passage de la pensée à la création

Je choisis des symboles et je me nomme

Je lève le miroir pour observer mon nouveau visage

J'ouvre la malle aux trésors car nos paroles sont de l'or pur

J'allume la bougie

Je lève le masque

Je fais du lien

Diversité culturelle

Je suis une eau internationale

Qui s'écoule dans le lit de nos échanges

Alors qu'on fait la file pour le café ce matin

En rang en curiosité la rivière des liens se tisse

Je suis ce chemin de traverse qui vous parcourt

Je suis la frontière nouvelle en forme de ficelle

Une peau souple sur laquelle danse nos couleurs

En cours de création d'émancipation En cours de guérison

Je suis la recherche décoloniale et l'innovation sociale

Je suis la grande rencontre en cours ici en ce moment
Et depuis quelques siècles maintenant

Téranga et hospitalidad
Comment accueillir ?
Avec Lamyae je tends la main
Je dis bonjour de mille manières
Je suis la parole zulu qui dit
« Sawubona- je te vois »
Et réponds « Ngikhona – Je suis ici »
J'arrive alors chez nous où que je sois
Et je ne vois rien qui ne me soulage plus
Que nos rires entrecroisés
Parle, écoute, réfléchi
Transforme
Transmet
Passage et pont
Je suis une valise
Grande ouverte et si chargée

La différence ne se soumet plus à la peur
Imaginaires débridés « je me souviens »
Une trajectoire longue plusieurs pays
La poésie transnationale de mes accents
Étrangère je veux vivre chez moi ici et là-bas
Je veux rentrer des exils qui m'habitent
Et se transfèrent entre fils filles
Pères et mères
Entre ciel et terre
Ma maison est un aéroport
Mon souffle est en transit
Je suis une quête migratoire

Comment insuffler aux institutions
L'ouverture comme fondement
L'adaptabilité comme pilier
Le partage comme visage
Comment s'interculturaliser ?

Exilé.e
Je trouve refuge
Dans nos rencontres
Je suis la parole innue qui dit
Shatsheueiapameu
J'apparais pour te voir
Je redécouvre mon histoire
Mon dire mon Être mon faire

Pour venir à ta rencontre j'entre en moi
Je suis l'empathie la tentative le décentrement
Je tente de mieux comprendre j'écoute tes mémoires
J'entends tes mots autres ton expérience le dur et la chance
Je suis le récit de nos vies qui esquisse une peinture unique
Je décapsule mon esprit m'extrais des caricatures cyniques
Je veux apprendre réapprendre désapprendre
Apprendre à me dépendre des camisoles
Où se forcent nos stéréotypes
Et nos violentes hécatombes
Instituée coloniale
Je me soigne
Sortez-moi
Des écrasements vifs
Dans le son de vos contes
De vos cœurs ouverts et dignes
Racontez-moi des espaces inviolables
Avec lesquelles me faire une peau neuf
Je me Nitassinan, je me Québec, je me Syrie, Je me Congo
Je me Colombie, Je me Centre Afrique, Je me France, je m'Arménie
Je me Nigéria, Je me Manitoba, Je me Brésil
Je me Panama, je me Bhoutan
Je m'internationale

Île dans l'océan
De nos recherches
Je m'ÉDIQ

Mon nom c'est Lucienne, Joanna, Evelyne, Sara, Lucille, Stéphanie, Claudia, Pascaline, Maria, Justine, Mamadou, Marie-laure, Alejandro, Jeanne-Marie, Maya, Laurie, Suzanne, Issa, Julia, Marie-Elisa, Allyne, Brigitte, Richard, Noelia, Danièle, Oumou, Isabelle, Nicole, Kathy, Marie-Laure, David, William, Vitoria, Rabah, Augustin, Andrée-anne, Isidora, Nebila, Fannise, Naoko, Marcus, Annaelle, Marc, Constanza, Julie, Carole-Ann, Guillaume, Capucine, Gustavo, Fanny, Dominique, Wisnique, Roselyne, Myriam, Lucie, Roxana, Michel, Constanza, Julie, Lucille, Natacha, Pierrot Chantale, Gabrielle, François, Jacqueline, Rhéa, Roxanne, Yvan, Patrick, Jean, Ahisha, Élise

ÉDIQ, je suis l'Équipe de recherche
Sur la diversité et l'Immigration de la région de Québec
Depuis la capitale j'ouvre et étend ma pensée
Aux multiplicités qui nous compose
J'examine les interactions
Au sein de la société
Les ancrages historiques
Et les dynamiques actuelles
Je travaille pour faire de ma peau société

Une œuvre belle une réussite collective plurielle
J'attaque la paresse raciste à coup de réflexion
De parole de créativité de tendresse et d'attention
Je suis un partage de noms respirant les cinq continents
Je laisse s'évanouir la peur tandis que je nous tends la main
Les maîtres Soufi m'ont appris avec Rimbaud que Je est un Autre
EDIQ je me questionne : De qui suis-je L'Autre ?
Qui serons-nous si nous nous regardons
Avec une véritable bienveillance ?
Forum je fais de nos regards
De nos patiences de nos cercles
Des actes de bienveillance
Je deviens le refuge du cercle
Dans et par lequel devenir hôte
Je suis ce lieu tendre du Nous
Où prend source le Bien-être
Mon corps ma pensée
Mes nouveaux territoires
Je suis un chemin de recherche
Vers le calme de l'esprit le silence de l'âme
L'hiver en neige épaisse éteint mes doutes migratoires
Apaise la plaie de la distance par la joie d'un Nous renouvelé
Être bien. Quelque part. Chez soi. En soi. Entre-Nous

Ubuntu
La sagesse africaine dit
Avec Thierry
Je suis
Parce que nous sommes
Et puisque nous sommes
Je suis

Je suis
Une somme
De Nous
Unique
Je suis une pluralité
De langues et de courages
Mustapha je parle Haoussa Anglais
Et maintenant j'apprends le français
Avec mon amie Marianna
Qui depuis les sagesse arméniennes
Fête son anniversaire d'arrivée demain
Je suis le grand défi d'immigrer
De partir de marcher d'arriver de marcher encore
Des peuples interagissent dans mes gestes
Les voyages dansent dans ma bouche

Mes identités sont entières
Car plurielles et nombreuses
Je suis la solidité des êtres tenus
Par la force du lien en fil d'araignée
Tissage de sincérité mystérieuses précieuses
Appartenir sans être possédé.e. Libre d'aimer.
Ma famille, mes amis vous êtes la maison

Je vis dans un autre pays
Que celui de mon sang de ma terre
Ma peau est parsemée de pluriel. Belle.
Je suis un équilibre qui se cherche pour exister
Dans la dignité et le respect de mon identité multiple

Je cherche maison, emploi, respect, pain et relations
Je trouve raison de vivre à cet endroit je trouve mes droits
Je cherche comment dire mon nom mon métier partager mes dons
Je suis une construction collective et singulière une force de résilience droite
Je suis la puissance de ma vie de mes envies et des vents qui m'ont mené ici
Je ne me baigne jamais dans le même fleuve. Mon corps change chaque jour
Mais j'aimerais tant sentir l'eau chaleureuse d'une société inclusive
Couler sur la terreur le tremblements les douleurs de vivre
Quand j'arrive tout se bouscule J'ai besoin de douceur
Comme on a besoin d'air Reçoit moi, avec grâce
Peuple d'accueil Douanes traversées
Je t'ai confié mes papiers
Offre-moi une sécurité
Où enraciner mon désir de vivre
Créer la suite de nos histoires
Je veux faire une nation
De nos rencontres
Reconnais-moi
Invite-moi à inventer
De nouveaux imaginaires
À tatouer mes sagesses
Sur la peau de l'Hiver
Pays de Vigneault

J'ai tout perdu
Mes feuilles ne sont plus
Chante l'arbre déraciné arrivé en hiver
Mais le soleil lui souffle : tu es quelqu'un
Tu as de la valeur tu es importante
Tu existes
Empathie
Décentration
Du fond de mon ventre

Je tente de te comprendre
Tes gestes, tes idées, tes reculs
Sont des langues étrangères pour moi
Un abysse nocturne de connaissances
Apprends-moi le son de ta bienveillance
Qui n'est celle de personne d'autre. Unique
Souffle-moi comment voudrais-tu que je te traite
Moi je cherche encore comment je mérite de l'être
Ouvrons-nous aux décolonisations intimes de l'être
Bien Veiller à nos libertés
A ne pas limiter mes mouvements
Semer les innovations au creux des traditions
Bientraite-toi, découvre qui tu es sur la peau de ta terre
Aussi grande soit la différence, aussi grand sera l'émoi
Bientraite-moi, relève les gestes qui blessent
Éradique la contagion violente du rejet
En pratiquant l'art d'être fragile

Je suis la bienveillance
Grande dame gentillesse cultivée
Depuis la Chine jusqu'à Orléans l'île
Je suis la force vulnérable des éclosions
De la vie d'une fleur d'une nouvelle née
Je suis le roseau incliné ou debout
Droite dans ma flexibilité hors norme
Je suis l'étonnante puissance d'une immigrée
Si capable d'adaptabilité d'alliance de récréation
Je suis la force agissante d'une main tendue
Pour tenir la balance de la justice sociale
Au sein de nos mouvements quotidiens
J'appelle une reconnaissance mutuelle

Je suis Une
Ou plusieurs langues
Je fais écho parfois dans vos gorges
Je me percute contre des murs souvent
J'arrive je dois trouver un emploi dans un autre langage
Mon accent ils ne le reconnaissent pas ma peau non plus
Ils viennent de république dominicaine du Liban ou du Vietnam
Dans les yeux clairs de Thuyet Nhi la sagesse des dépassements
Au quotidien je suis la marche persévérante
Mon secret : « je fais de mon mieux »
C'est la solution : faire de son mieux toujours avec chacun
Je connais tant de chose déjà, Alejandro, je voudrais les partager
Fernanda, je choisis le bénévolat j'écoute le monde d'ici pour apprendre

Votre langue vos rythmes je veux profiter de mon temps pour vous découvrir
Mais au pays on me demande sans arrêt : « pourquoi tu travailles gratuitement ? »
Comment leur expliquer que je suis qualifiée mais pas reconnue. ici il faut du temps
Avec Cary je connais le rôle du temps et des réseaux pour parvenir à me rebâtir
Je rebâtis tout de zéro : une vie une confiance une carrière un regard fier
Je me refais des amitiés une gang avec qui redessiner mes géographies
Alain, je confirme la pertinence des heures offertes
Pour les intérêts partagés et les contacts créés
Pour les occasions offertes et l'entreprise ouverte
Voilà quelques idées pour nous transformer en société Objectif Intégration
Car avec Martine le besoin de justice crie en moi depuis la crise d'Oka
1^{ère} à toutes mes nations je souhaite des politiques d'Humilité
Avec Maxime Julienne Maria Patrick Arena et 150 autres
Je cherche comment dépasser les exclusions
Qui sont parfois le prix de mon nom
De mon visage mon genre de mon âge
Je suis une politique sociale
Qui cherche sa santé
Je veux protéger
Sans enfermer

Je suis une famille
Les rôles sont redistribués
L'autonomie des travailleurs qualifiés
Créé des défis avec ma famille collectivité
Je suis l'homme flexible qui protège les femmes
Je suis la femme si libre qui danse son accomplissement
Entre les générations j'appelle une confiance mutuelle Aya et Hedia
Je suis l'heureuse surprise d'une main tendue par la jeunesse par la sagesse
Qui ne craint pas la différence voilée les mariages libérés les genres transformés
Je suis l'écoute de chaque parole le rire touché l'art l'audace d'avoir de l'humanité
Je suis le papillon né liberté qui croit en l'autre qui croit en soi et aux rêves partagés
Je suis une famille élargie un arbre qui voyage appuyer sur ses racines et ses branches
Je suis une main tendue vers les miens ma mère ma sœur mon frère comme Kathy
Je veille je suis l'éducation les religions je suis la jonction des esprits et des corps
Pour réduire la cassure entendue dans les messages parfois si durs
Des politiques des journaux et des erratiques pertes de foi
En l'hospitalité en la mobilité en nos transnationalités
Comment rendre nos gouvernements plus BBB
Bien-Être Bien traiter Bien veiller
Grâce aux jumelages
L'affirmation et la bonté
La résilience et l'ouverture
La reconnaissance et la mixité
L'implication la souplesse et le temps
L'équité l'attention les échanges et la protection
Je veux faire de mes territoires de mes pays autant de familles

Des cercles sans jugement où évoluer grandir guérir créer aller de l'avant
Je suis la grande responsabilité de courir librement sur les autoroutes de l'espoir
Avec José je tape du pilon au rythme du cœur pour cuisiner une multiplicité savoureuse
Je parle autour d'une tasse de thé pour ne rien tasser de chacune de nos expériences
Je travaille à accepter toutes mes étapes toutes mes valises tous mes défis pour arriver
Pour réussir à habiter toutes les couches de mes identités en transformation
Avec Natacha je me fais une poupée russe je suis grand cœur sibérien
Et chaque soir je demande à ma société comme à mes enfants
Quelles sont vos peurs ce soir ? Comment vous en libérer
Pour que nous puissions rêver sous les étoiles
Et nous réchauffer par les liens tricotés serrés
Qui nous réapprennent la puissance de l'Étranger
Et la joie de l'appartenance à une œuvre d'art plurielle
Dans laquelle chacune chacun peut ouvrir ses ailes
Pour atteindre les ciels ouverts vastes et bleus
De la Bienveillance
De la bienveillance
Du bien-être

Oui je suis l'être Bien
D'être proche si proche d'elle-même
Et de l'autre qui vient de loin qui vient d'ici
Je suis la nouvelle racine et le vent promesse
Qui souffle comme un baiser doux et léger
Un rêve interculturel et une neige paisible
Celle d'un grand 13 février
Où l'amour s'est invité
A nos tables
Diversité

Par Élise Argouarc'h. le 13 Février 2020

Présentation des auteurs

Élise Argouarc'h, Université Laval

Élise Argouarc'h est doctorante en ethnologie et patrimoine à l'Université Laval et membre étudiante de l'ÉDIQ. Son projet de thèse porte sur la médiation culturelle par les arts de la parole auprès de femmes réfugiées accueillies en région éloignée. Dirigée par Lucille Guilbert, elle s'inspire des ateliers interculturels de l'imaginaire pour réfléchir et faciliter le dialogue interculturel. Ses intérêts de recherche portent également sur les études intersectionnelles. Elle participe actuellement à une recherche du CRSH sur l'intervention féministe auprès de femmes immigrantes et réfugiées, sous la direction de Catherine Bourrassa-Dansereau (UQAM). Depuis sa maîtrise en études des pratiques psychosociales à l'UQAR, elle mène de front recherche universitaire et création artistique, puisqu'elle est aussi poète et conteuse professionnelle. Par ailleurs, elle garde un contact avec le terrain et accompagne les transitions organisationnelles et humaines en tant que consultante et fasciathérapeute.

Lucille Guilbert, PhD, Université Laval

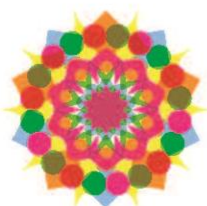
Lucille Guilbert, ethnologue, est professeure associée au Département des sciences historiques de l'Université Laval. Elle est la fondatrice de l'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIQ). Depuis sa retraite, elle poursuit son engagement auprès de ses étudiants, ses contributions sur les médiations culturelles et interculturelles, prépare des ateliers interculturels de l'imaginaire et une recherche non subventionnée sur l'intergénérationnel dans la diversité.

Thierry Kininga, baccalauréat et maîtrise en travail social

Thierry Kininga est travailleur social professionnel. Il exerce actuellement en santé mentale adulte dans le réseau de la santé et des services sociaux dans la région de Chaudière-Appalaches. Il exerce également en pratique privée à Québec à la **Clinique de Travail social Retrouve Le Sourire** où il intervient auprès des enfants, des adolescents, des adultes et des personnes âgées. Thierry a rejoint l'ÉDIQ à titre de membre étudiant durant ses études de maîtrise en travail social à l'Université Laval, complétées en 2017, sous la supervision de Stéphanie Arsenault. Sa maîtrise portait sur les dynamiques intracommunautaires des néo-Québécois provenant d'Afrique subsaharienne à Québec. Il avait auparavant réalisé un baccalauréat en travail social à l'École Nationale des Travailleurs sociaux spécialisés à Dakar, au Sénégal et un module d'approvisionnement en travail social et actions humanitaires à la Haute École Fribourgeoise de Travail Social en Suisse.

Justine Laloux, Université Laval

Étudiante internationale, Justine Laloux poursuit une maîtrise en ethnologie et patrimoine à l'Université Laval sous la direction de Lucille Guilbert. Son projet de mémoire porte sur les jeunes adultes ayant une histoire personnelle et familiale de migrations internationales multiples durant leur enfance et leur adolescence. Membre étudiante de l'ÉDIQ, elle s'intéresse aux questions d'immigration, d'interculturalité et aux phénomènes menant au développement d'un sentiment d'appartenance. Elle a participé à plusieurs projets utilisant des ateliers interculturels de l'imaginaire au sein de groupes interculturels et intergénérationnels et de groupes de femmes.



ÉDIQ

**Équipe de recherche en partenariat
sur la diversité culturelle et l'immigration
dans la région de Québec**

École de travail social et de criminologie
Faculté des sciences sociales
Local 2269, Pavillon Charles-De Koninck
1030 Avenue des Sciences humaines
Université Laval

ediq@ulaval.ca
418-656-2131, poste 412993
ediq.ulaval.ca